

à appeler ses frères, quand une vive lumière l'aveugla subitement. Il tourna la tête vers la montagne, et aperçut le même phénomène qui avait déjà frappé ses deux frères.

« Il imagina d'abord que c'étaient des Muhllerhaussers, des voisins et des confrères avec lesquels ils étaient en querelle, qui avaient empiété sur leurs limites pour marauder dans cette portion du bois. Il songea, lui aussi, à éveiller ses aînés; puis, considérant les gestes des personnages qui s'agitaient autour du feu, il changea d'opinion; bien que fort sceptique, il s'imagina être en présence d'un phénomène surnaturel. « Hommes ou diables, dit-il, j'irai voir ce qu'ils font, et leur demander du feu pour allumer notre fournaise. » Il prit donc un épieu à chasser les ours et partit courageusement.

« Comme son frère Georges, il traversa le ruisseau et remonta la colline, et, en s'approchant, il reconnut le géant de la forêt de Hartz, tel qu'on le lui avait dépeint si souvent. Il eut un frisson, un commencement de défaillance; il se secoua; son amour-propre reprit le dessus, et de nouveau il marcha en avant, se dirigeant vers le foyer. Des rires étranges et discordants saluèrent son arrivée.

« — Qui es-tu? cria le géant, se faisant une figure terrible, bien qu'il parût en même temps près de céder à un accès de rire sardonique.

« — Je suis Martin Waldeck le charbonnier, répondit l'audacieux jeune homme. Et vous, qui êtes-vous donc?

« — Je suis le maître des montagnes et des mines du Brockenberg. Comment oses-tu venir ainsi troubler mes mystères?

« — Je viens chercher du feu pour rallumer ma fournaise, cela ne se refuse pas à un voisin dans l'embarras.

« — Prends du feu et va-t'en vite; nul mortel ne peut soutenir notre vue longtemps sans mourir. »